

1

Laurie Morgan survola du regard les tables, vides pour la plupart, qui se trouvaient de l'autre côté du comptoir. Barbara Mitchell et sa meilleure amie, Kitty Duke, étaient installées dans l'angle habituel, et tricotèrent de minuscules bonnets pour une association qui en faisait don à des services hospitaliers pour bébés prématurés dans tout le pays. Mais à part les deux femmes, Laurie n'avait pas eu d'autres clients depuis l'heure d'affluence du petit déjeuner. Se tournant vers la vitrine de son café, que la pluie marquait de traînées, elle plissa les yeux pour entrevoir l'extérieur à travers l'eau ruisse-lante. Elle n'apercevait que de manière floue le paysage qui se trouvait au-delà. Les nuages étaient si épais et si bas qu'il était presque impossible de distinguer la frontière entre le ciel et la mer, car l'ensemble était d'un gris uniforme et triste. *Comme tout pouvait changer d'un jour à l'autre...*

À cette heure-ci, la veille, elle pouvait à peine percevoir le son de sa propre voix au-dessus du brouhaha des conversations, de l'entrechoquement des tasses sur les soucoupes et du raclement des fourchettes sur les

assiettes, après l'arrivée d'un car du Women's Institute¹. Les femmes avaient dévoré toutes les pâtisseries qu'elle avait préparées pour la journée et elle avait dû faire décongeler en hâte quelques génoises pour s'assurer que ses clients habituels auraient de quoi accompagner leurs sandwiches à l'heure du déjeuner. Et les visiteuses n'avaient pas uniquement dévalisé son stock de gâteaux ; en voyant la file d'attente qui serpentait jusqu'au milieu de son café devant les toilettes, elle avait attrapé son téléphone portable pour appeler son frère Nick à la rescousse, lui demandant de faire un saut d'urgence au magasin du coin pour reconstituer sa réserve de papier toilette. Évidemment, il avait trouvé cela très drôle et s'était évertué à faire une entrée remarquée par la porte de devant, tel un chevalier blanc venu à son secours, plutôt que de se faufiler par l'entrée de service pour déposer ses achats dans la réserve qui était également celle du magasin de souvenirs contigu tenu par leurs parents.

Un éclat de rire provenant de la table située dans l'angle détourna son attention du temps lugubre qui régnait à l'extérieur. Elle observa Barbara et Kitty durant quelques minutes, pleine d'admiration pour la rapidité avec laquelle elles faisaient aller et venir leurs aiguilles sans une hésitation. Aucune des deux femmes qui bavardaient n'accordait davantage qu'un coup d'œil de temps en temps à son ouvrage. Sa grand-mère avait tenté de lui apprendre le tricot lorsqu'elle était petite, mais, comme pour toutes les autres activités manuelles auxquelles elle s'était essayée auparavant, elle n'était pas parvenue à en

1. WI (abréviation) : organisation britannique de femmes destinée à améliorer leur communauté, à s'entraider et à partager des connaissances.

maîtriser le geste. Être la seule gauchère de la famille ne l'avait pas aidée, car tout ce qu'on lui montrait lui semblait complexe. Même aujourd'hui, alors qu'elle avait presque vingt-trois ans, elle devait se concentrer, lorsqu'elle utilisait ses couverts, pour ne pas mettre son assiette sens dessus dessous avec la fourchette qu'elle tenait de sa main gauche. Heureusement, lorsqu'elle cuisinait et faisait de la pâtisserie, la main dans laquelle elle tenait son couteau n'avait plus d'importance, et elle avait passé de nombreuses heures amusantes sur les genoux de sa grand-mère à apprendre les rudiments de la cuisine, se découvrant une véritable passion. Convertir une extrémité de leur vaste boutique située sur le front de mer en un café avait représenté un pari pour ses parents, mais ils avaient décidé que cela valait la peine de le relever. S'ils n'avaient pas accepté, Laurie en aurait été réduite à envisager de quitter Mermaids Point pour chercher un emploi dans une plus grande ville. Comme elle avait grandi à un jet de pierre de l'océan Atlantique et de ses vagues constamment changeantes, la perspective d'aller vivre à l'intérieur des terres l'avait horrifiée.

Elle avait toujours été attirée par la mer. Quelle que soit la saison, celle-ci était belle – aussi bien lors des douces journées estivales durant lesquelles les voiles triangulaires blanches étincelantes des bateaux de plaisance constellaient les flots paisibles que lors d'une tempête hivernale tumultueuse, tourbillonnante, au cours de laquelle même les plus courageux des pêcheurs du coin laissaient leurs bateaux amarrés à l'abri de la baie. Même par une journée maussade comme celle-ci, elle préférait sortir qu'être à l'intérieur. Elle parcourut de nouveau le café du regard. Si la clientèle ne faisait pas son apparition

après le déjeuner, elle retournerait peut-être le panneau du café mentionnant « Fermé », enfilerait un bonnet, remonterait son col et irait s'octroyer quelques moments paisibles sur le sable humide de la plage.

Si le café était aussi tranquille, il en était probablement de même dans la boutique adjacente. Laurie jeta un coup d'œil à l'horloge accrochée au-dessus du comptoir. Elle disposait d'une bonne heure avant que les premiers clients ne fassent leur apparition pour déjeuner. S'emparant de l'un des mugs réutilisables qu'elle réservait aux habitants du coin qui emportaient leurs boissons pour se rendre à leur travail, elle prépara un cappuccino double espresso avec la machine sophistiquée dans laquelle elle avait investi. À l'aide d'un pochoir et de chocolat en poudre, elle orna la surface de la boisson d'un *smiley* souriant puis vissa le couvercle du mug. Dessiner des motifs sur le café était tendance à l'heure actuelle, même dans un petit village comme le leur. Son père s'était montré très surpris par le coût de la machine, mais il avait été subjugué dès la première gorgée du cappuccino qu'elle lui avait confectionné. Même s'il avait testé la totalité du menu, la délicieuse texture crémeuse de la boisson phare des Italiens avait sa préférence. Enveloppant en un éclair un petit morceau carré de *flapjack*, un gâteau énergétique, dans une serviette, Laurie demanda à Barbara de surveiller brièvement la salle – même s'il n'y avait rien en soi à surveiller – et longea l'arcade basse qui reliait son café à la boutique de ses parents.

Le parfum des pâtisseries et du café fraîchement préparé céda la place à la fragrance plus terreuse des huiles essentielles et des paniers d'herbes et de fleurs

séchées disposés sur une grande table à sa gauche. Des sacs en jute de trois dimensions différentes et de petits sachets en mousseline étaient suspendus au-dessus de la table, permettant aux clients de créer leurs propres pots-pourris ou pochons parfumés pour leurs tiroirs. Des cristaux de toutes formes, dimensions et couleurs ornaient l'étal suivant, qu'elle longea, et une carte rédigée à la main à côté de chacun d'eux décrivait leurs vertus. Les accords doux d'un air celtique traditionnel sortaient de haut-parleurs dissimulés dans les murs en pierre biscornus et le plafond de la boutique.

Lorsqu'ils avaient accepté de diviser le bâtiment initial pour créer le café, ses parents avaient décidé de transformer l'image de la boutique et de remplacer les torchons, aimants pour réfrigérateurs et autres bricoles habituelles pour touristes par des articles « new age et hippy », comme les appelait son père. Ce type d'articles avait de plus en plus de succès auprès des touristes attirés dans le village par les récits de créatures marines mythiques qui avaient inspiré la partie la plus originale de son nom¹.

Les murs en pierre foncés avaient beau n'être qu'un trompe-l'œil habilement réalisé grâce à un parement, la boutique ressemblait désormais à une grotte souterraine féerique grâce à ses projecteurs aux nuances de vert, de bleu et de violet, et à l'installation d'un bassin d'eau de la taille d'une petite mare entourée de rochers factices. Des cristaux et des figurines de dieux et de monstres mythiques émergeaient du fond de la mare. Il s'agissait

1. Mermaids Point : *mermaids* signifie « sirènes ». Le nom du village peut être traduit par « cap des Sirènes ».

du trésor caché de la sirène et des articles que son père souhaitait mettre en valeur.

Depuis que les hommes naviguent, ils imaginent des histoires de sirènes, et les ancêtres de familles comme la sienne, qui savent que leurs racines remontent aux origines du village, ne faisaient pas exception. Laurie pensait que même si son père ne prenait pas au sérieux ces légendes, dans un minuscule coin de son cœur, il avait envie d'y croire. Sinon, pourquoi aurait-il convaincu sa mère de l'appeler Lorelai ? Pourtant, personne d'autre que sa grand-mère ne l'avait jamais appelée ainsi, à moins qu'elle n'ait eu de sérieux ennuis. L'utilisation de ses prénoms et de son nom en entier – Lorelai Christina Morgan – par l'un de ses deux parents avait encore le pouvoir de la faire trembler. Souriant à la pensée du doux géant qu'était son père lorsqu'il s'efforçait à contrecœur de punir l'un de ses enfants, Laurie se faufila entre un support de CD et des livres de mythologie. Elle frôla les superbes créations en argent et perles de verre réalisées par une talentueuse femme de la région qui s'était mise à créer des bijoux après avoir été licenciée plusieurs années auparavant, puis elle finit par atteindre le vaste comptoir.

Perché sur son siège habituel, les yeux rivés sur le téléphone qu'il tenait dans la main gauche tout en caressant de l'autre les fils grisonnants de sa barbe, Andrew Morgan ne remarqua pas son arrivée avant qu'elle ne pose le mug en métal sur le comptoir avec un bruit mat. Les yeux de son père, aussi foncés que les siens, se plissèrent avec ravissement lorsqu'il la vit, avant de se diriger vers le mug argenté.

— Est-ce pour moi ?

— Pour qui d'autre, à ton avis ? demanda Laurie en contournant le comptoir pour déposer un baiser sur sa joue.

S'appuyant contre lui tandis qu'il passait un bras autour de sa taille, elle leva le regard pour voir pourquoi son père avait le sien rivé sur son téléphone.

— Es-tu encore en train de vérifier ton nombre de *followers* ?

Après avoir réaménagé la boutique, ses parents avaient fait une incursion dans le cyberspace en créant un site internet permettant de commander en ligne tous les articles vendus sur place. Son père s'était également pris de passion pour Instagram et adorait poster des photos des articles de la boutique ainsi que de magnifiques clichés en noir et blanc du village et des environs. Son compte Instagram avait un nombre raisonnable de *followers* et il avait convaincu Laurie de l'imiter en créant également sa propre page pour son café, afin d'y partager des photos et des recettes.

— Je ne suis pas sûr de comprendre ce qui se passe, ma chérie. J'ai posté une image de mes nouveaux serre-livres en agate et mes *likes* se sont envolés. Je ne vois pas pourquoi.

Il inclina l'écran de son téléphone afin qu'elle puisse mieux voir.

Laurie étudia l'image. Les ondulations zébrées rouges, orange et dorées étaient certes saisissantes, mais n'avaient rien de plus extraordinaire que beaucoup d'autres photos qu'il avait déjà postées. Son père avait un talent de photographe qu'elle était loin de posséder. Elle jeta un coup d'œil au nombre de *likes* figurant sous la photo et en fut abasourdie. Il y en avait plus d'un millier, alors qu'ils pouvaient s'estimer heureux lorsqu'il y en

avait dix fois moins. Le nombre de commentaires était encore plus surprenant. Elle avait quelques *followers* réguliers qui réagissaient régulièrement à ses *posts*, mais elle pouvait les compter sur les doigts d'une main.

— Il y a presque trois cents commentaires, papa, dit-elle sans parvenir à masquer l'incrédulité qui perçait dans sa voix. En as-tu lu certains ?

Il secoua la tête.

— Non, pas encore. Je venais juste de consulter mon téléphone lorsque tu es arrivée.

Il reprit le téléphone et effleura l'écran. Comme elle ne pouvait rien voir de l'endroit où elle se tenait, Laurie étudia l'expression de son père. Chaque fois que son pouce se déplaçait pour faire défiler les commentaires, la ride située entre ses sourcils se creusait.

— Si j'ai vu quoi ? marmonna-t-il. Est-ce que ça va bientôt s'arrêter ? commenta-t-il, l'air profondément troublé, en tendant le téléphone à Laurie. Tout le monde utilise le *hashtag* Mermaids Point pour une raison ou une autre et on me demande si je n'ai pas vu une sirène...

S'emparant du téléphone, Laurie fit défiler vers le haut puis vers le bas la liste des commentaires. Il avait raison. En plus du *hashtag* habituel du village, utilisé dans tous les *posts*, les réponses en contenaient de nombreux autres, tels que #sirenes #lessirenesexistent #lessirenesenforce #laveriteestailleurs. Perplexe, elle cliqua sur #MermaidsPoint et faillit lâcher le téléphone.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Sous le *post* de son père concernant les agates apparaissait une image floue, contrairement aux clichés habituels, toujours nets, et soigneusement sélectionnés et mis en scène, qui figuraient d'ordinaire sur le site.

Sélectionnant le *post* en question, elle découvrit une série de photographies, la plupart indistinctes, comme si la personne qui tenait l'appareil photo avait enclenché trop rapidement pour pouvoir faire le point ou avait réglé son téléphone de façon à zoomer au maximum. Le nombre de *likes* était supérieur à 150 000 et grimpait rapidement, un chiffre que seuls atteignaient les comptes de célébrités. Elle ne reconnut pas le pseudo de l'auteur du *post*, et en cliquant sur sa page, elle ne vit qu'une poignée de publications, toutes datées du matin même. La première photographie montrait un groupe d'îles, dont la plus éloignée évoquait un éperon tordu. Laurie l'identifia instantanément, car celle-ci faisait partie d'un ensemble baptisé localement les Seven Sisters. Ces îles marquaient l'extrémité d'une série d'îlots vides s'étirant sur plusieurs kilomètres au large de Mermaids Point et constituant un havre de paix pour les phoques, les oiseaux marins et d'autres animaux. Au-delà, il n'y avait plus rien que la vaste étendue de l'océan.

La seconde photo était un plan rapproché montrant ce qui apparaissait comme une silhouette imprécise assise à l'extrémité d'un rocher. *Très peu pour moi*. Il n'existait pas de zone de débarquement sur les Sisters, à sa connaissance. Aussi, les îles n'étaient-elles accessibles qu'à la nage. Mais même si un petit bateau s'était approché des rochers, la température de l'eau aurait été glaciale à cette période de l'année. Elle ne devenait supportable qu'au milieu de l'été, lorsqu'il y avait eu plusieurs semaines d'ensoleillement consécutives pour réchauffer l'eau de quelques degrés – ce qui s'était rarement produit au cours des derniers étés. Certaines âmes téméraires se baignaient tout au long de l'année mais ne

s'éloignaient jamais autant de la côte, et rarement sans combinaison de plongée.

Les quelques photos suivantes montraient la silhouette – celle d'une femme, identifiable à la longue masse visible de ses cheveux blonds – glissant à bas des rochers pour entrer dans l'eau, ce qui en soi n'avait rien d'extraordinaire si l'on omettait le lieu dans lequel elle se baignait, et le fait qu'elle ne portait apparemment pas de soutien-gorge. Ce ne fut que lorsque Laurie eut fait défiler les dernières photos qu'elle comprit pourquoi celles-ci avaient suscité autant de réactions. La femme avait plongé sous l'eau en laissant dépasser de la surface ce qui ressemblait à une longue queue de poisson couverte d'écailles vert argenté.
Une queue de sirène.

— Il s'agit juste d'une plaisanterie, commenta Laurie en rendant le téléphone à son père. On dirait que c'est devenu viral, ce qui explique pourquoi davantage de personnes que d'habitude regardent les publications associées.

Son père fit de nouveau défiler l'ensemble des photos tout en secouant la tête.

— Elles ne sont même pas de très bonne qualité, non ? Presque aussi floues que ces vieilles photos du monstre du loch Ness qui avaient tant fait parler à l'époque, souligna-t-il en fermant l'application avant de glisser le téléphone dans la poche de sa chemise. Bon, je suppose que cela distrait les gens, et qu'avec un peu de chance, cela va nous attirer quelques clients supplémentaires.

Laurie contourna de nouveau le comptoir en riant.

— Tu peux toujours rêver, papa ! Ce sera comme tout ce qui se passe sur Internet, ça ne va pas durer longtemps. Bon, il vaut mieux que je retourne à mes propres

affaires. J'ai laissé Barbara tenir la boutique, remarquait-elle en poussant le mug argenté et la part de *flapjack* enveloppée dans sa direction. Ne laisse pas ta boisson refroidir.

Son père écarquilla les yeux en apercevant le gâteau.

— Tu ne te souviens pas que ta mère m'a interdit de grignoter au milieu de la matinée ?

— Je peux le reprendre...

Elle avait à peine fait mine de tendre la main vers la pâtisserie que son père s'en empara.

— Ou pas, ironisa-t-elle en riant, avant de se diriger de nouveau vers son café. Je ne lui dirai rien si, toi aussi, tu gardes le secret, lança-t-elle par-dessus son épaule.

— Tu sais très bien que je ne peux rien lui cacher !

Il avait raison, car elle ne les avait jamais vus avoir de secret l'un pour l'autre, et elle et Nick avaient été élevés dans un même respect de la transparence et de l'honnêteté. Cependant, le fait qu'il allait avouer avoir mangé le gâteau ne l'empêcherait pas de le dévorer.

S'arrêtant près de la vitrine contenant les bijoux artisanaux, Laurie tourna les talons pour regarder son père.

— Dis-le-lui après lui avoir parlé de notre nouvelle résidente. Elle sera trop occupée à penser à la sirène pour t'en vouloir.

— Excellente idée, ma chérie !

Son père glissa dans sa bouche un morceau de la pâtisserie collante et leva les pouces à son intention.